LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME VI. EDMONTON JEUDI 3 NOVEMBRE 1910. NUMERO 5

NOUVELLES REGIONALES

ST. HIPPOLYTE, Sask.

Les habitants de St. Hippolyte sont fort heureux d'une amélioration récente dans le service de la poste.

Désormais nous aurons la malle deux fois par semaine, ce qui sera d'un grand avantage pour tous.

Nous remercions le département et notre député M. Champagne pour cette amélioration bien vue de tous.

Lundi 17 octobre a été célébré à Battleford, le mariage de M. Ch. Filion avec Mme Vve St. Denis.

La touchante cérémonie de la Première Communion a eu lieu à St. Hippolyte, le 1er novembre. Dix garçons et cinq petites filles se sont approchés de la Sainte Table.

L'examen annuel avait lieu le 27 octobre à notre école.

Etaient présents notre curé, M. Jullion, M. Chs Filion, président, MM. Denis Gratton, W. Pelletier, Thos. Imbeau et L. Strong.

L'examen fut une cause de satisfaction générale et toutes les personnes présentes se déclarèrent enchantées des résultats des travaux des enfants et de leur professeur.

Le bâtiment de l'école sera prochainement réparé ainsi que les dépendances.

Les citoyens de St. Hippolyte —qui sont des gens fort entreprenants—ont pris l'initiative de construire une ligne téléphonique reliant leur village à Edam. Nos concitoyens se proposent de fonder une Compagnie et ils attendent une réponse du Procureur-général de la province pour en commencer l'organisation.

LEGAL, Alta.

La saison des battages bat son plein ici; le rendement en général est excellent et les fermiers sont très satisfaits; la récolte des pommes de terre a été surtout très abondante.

M. Z. Marcotte qui a passé l'été à Rosetown, Sask., est de retour chez son frère pour l'hiver.

Madame Fisher, de Los Angelès, Cal., est en promenade chez son frère, M. Massie.

Nous avions le plaisir il y a quelques jours de recevoir la visite de M. L. P. Boudreau, M.P.P., de retour d'un voyage au Landing.

M. Paiement, de Morinville, est en ce moment ici avec une équipe d'hommes pour extraire du charbon de sa mine. Les travaux sont poussés activement et déjà une quantité respectable de charbon superbe a été sorti de terre.

M. T. Jalbert, de Montréal, agent d'immeuble, et le Rév. M. Ouellette étaient de passage ici la semaine dernière; ils sont repartis enchantés des avantages de notre district; M. Jalbert a pris une option sur la mine de M. Fortin; le prix de vente devant être de $12000.00. M. Jalbert veut aussi s'occuper de faire acheter nos terres à vendre par des familles canadiennes-françaises et dans ce but il a fait des arrangements avec M. J. B. Côté, Notaire, pour être son correspondant et qui agira de concert avec lui.

Dimanche, passait ici une équipe considérable d'hommes et de chevaux en route pour Stoney Creek, afin de procéder immédiatement au parachèvement du tronçon du C. N. R. Morinville-Athabasca Landing avant l'hiver, Legal en particulier profitera des avantages de ce chemin de fer qui passe à notre porte.

CUMMINGS, Alta.

Un grand feu de prairie s'est propagé à tel point qu'on en a vu les flammes à 25 milles. Il s'est éteint de lui-même sans avoir occasionné de sinistre comme ceux que l'on a signalés au printemps.

VERMILION, Alta.

Un signe caractéristique de la prospérité de la ville, c'est que le Département du Téléphone a l'intention d'adjoindre un service de nuit au bureau téléphonique de Vermilion.

Les abonnés seront enchantés de cette amélioration.

Il serait à souhaiter que l'on établisse un service rural autour de la ville, car les fermiers commencent à se multiplier tant au Nord qu'au Sud; rien qu'au S.-E. nous en connaissons dix nouveaux. Là où il y a 2 ans on ne voyait que des landes désertes et la prairie, il y a maintenant nombre de fermes et de tous côtés on voit du cassage et de nouvelles constructions. Néanmoins, il existe des homesteads à prendre pour de nouveaux colons. Toute une colonie de Français s'est établie ce printemps sur les sections 9 et 10. C'est une fort bonne terre propre à la culture du blé, avec très peu de broussailles.

—Les deux frères Robinson revenaient en voiture de la chasse, quand arrivés à .. milles de la ville, l'un des fusils resté chargé, partit soudain et la décharge atteignit James au coude. Le coup fit balle et une violente hémorhage se produisit. Le blessé fut de suite conduit chez le Dr. Ryan qui pratiqua lundi l'amputation. Il devait ce même jour retourner à Québec où demeure sa famille.

Le Bureau des Terres de Vérmilion ne peut rendre aux "homesteaders" tous les services que leur donne le Bureau Central d'Edmonton. Aussi devant le nombre sans cesse croissant des fermiers, est-il question de le faire monter d'une classe pour y pouvoir faire le service des patentes et toutes autres transactions.

BOUTIN, Sask.

Le Township 53, rang 8, ouest du 3ième méridien, dont la subdivision a été faiterécemment par l'arpenteur R. Montgomery, est prêt pour l'inscription des homesteads.

Déjà plusieurs colons s'y sont fixés. Ces terrains avoisinant les centres naissants de Boutin et d'Ormeaux sont réputés de première qualité pour la culture du blé.

L'embranchement du C.N.R., qui dessert la Big River passe au sud du Township. Cette voie ferree fournira un excellent moyen de communications aux fermiers et donnera une grande valeur à leurs terres.

Nous prévoyons pour le printemps prochain une ruée vers ces terrains; il est à espérer que nos compatriotes seront au premier rang.

Deux colons nouveaux de l'est, MM. Godbout et Lepage sont venus prendre rang parmi les nôtres.

Ces messieurs se sont de suite installés dans la région décrite ci-dessus.

Ils ont élevés de bonnes constructions sur leurs homesteads respectifs et ils se déclarent absolument ravis de leur choix.

L'excellence du sol et la proximité des moyens de communications les ont émerveillés.

M. Godbout est le neveu de M. Eloi Duret, l'un des plus prospères fermiers de la région.

Notre dévoué desservant, M. le Curé Perron est parti pour la région de Big River, où il séjournera durant quelques semaines, afin de prêcher une mission et de permettre aux nombreux catholiques de l'endroit de remplir leurs devoirs religieux.

Nous lui souhaitons un heureux et profitable voyage.

La température, après nous avoir servi des désagréments aussi multiples que variés, semble s'être remise, et le doux soleil, automnal se fait si caressant qu'il prétend sans doute, faire oublier son absence momentanée.

DE MORINVILLE A BATTLEFORD

Les travaux seraient commencés à bref délai sur le tronçon du C.N.R. Morinville-Battleford.

Selon une déclaration faite mardi par M. A.C. Mackenzie, entrepreneur de voies ferrées, la Compagnie du C.N.R. construirait sans délai l'embranchement de sa ligne transcontinentale reliant Battleford à l'Alberta, en suivant la rive nord de la Saskatchewan.

Il semblerait de plus certain que le parcours ne serait pas St. Albert-Battleford, ainsi qu'on l'a annoncé il y a quelque temps, mais bien Battleford-Morinville.

Partant de Morinville, la ligne suivra une direction nord-est.

S'il faut en croire la rumeur, les travaux seraient commencés depuis mercredi et une centaine de chevaux et un grand nombre d'hommes seraient déjà à l'oeuvre.

La construction de cet embranchement sera poussée avec vigueur, de telle sorte qu'une longueur considérable de talus soit achevé avant les fortes gelées.

Les obligations nécessaires à la construction de cette ligne, émises par la Compagnie du C. N. R. ont été garanties par le gouvernement provincial à raison de $13,000 par mille.

A LA CHAMBRE FRANCAISE

Une déclaration sensationnelle.

Paris. — Mercredi, à la réouverture des chambres, et après que le gouvernement eut subi les attaques des socialistes qui l'accusent de mettre au service des capitalistes les ressources militaires du pays, le premier-ministre, M. Briand, a créé une sensation en annonçant avoir les preuves, grâce aux aveux des meneurs de la récente grève, qu'il existait un complot destiné à ruiner la France par la violence, l'anarchie, et la guerre civile.

En finissant son discours, le premier ministre a annoncé que le cabinet étudiait un projet destiné à empêcher le retour de pareils désordres et, en même temps protéger les droits légitimes de l'honnête travailleur.

Dans ce discours, M. Briand a fait allusion à une organisation de sabotage et d'un plan de sabotage qui aurait été préparé avec son centre à Paris et dont l'exécution aurait eu des conséquences redoutables: destruction des voies ferrées, des ponts, des écluses, des travaux d'art, etc., si l'occupation militaire immédiate de tous les points menacés n'avait mis obstacle à la réalisation de ce plan.

Paris, 2. — Le président Fallières et les membres du cabinet sont constamment gardés, à la suite de la condamnation à mort prononcée par les anarchistes contre les ministres, qu'ils rendent responsables des peines infligées à des membres actifs de la grève des chemins de fer.

Quand le parlement s'est réuni, mercredi, les socialistes, qui sont déterminés à prendre fait et cause pour les grévistes ont fait une démonstration contre le préfet de police. M. Lépine, qui était présent à l'audience.

Ils ont crié: "A bas Lépine!" et ont demandé son expulsion.

Le président, M. Brisson, après avoir en vain essayé de calmer ces énergumènes, s'est vu obligé d'ajourner la séance.

Plusieurs interpellations eurent lieu au sujet des récentes grèves, quelques-unes pour d'autres contre le droit qu'ont les employés de former des unions et de faire grève.

Une de ces interpellations demandait la dissolution de la Fédération nationale du travail, par le fait qu'elle était révolutionnaire.

Paris, 1. — La séance de samedi au Palais Bourbon, a été l'une des plus mouvementées depuis la proclamation de la république.

Le président du Conseil, M. Briand, a prononcé un vibrant discours dans lequel il a fait appel à tous les "bons Français" pour se grouper sous le drapeau de l'union nationale.

Jamais, depuis les journées du Boulangisme ou de l'affaire Dreyfus, le Palais Bourbon n'avait été assailli par une telle multitude.

M. Briand a défendu son attitude énergique lors de la grève des employés de chemins de fer.

Un ordre du jour de confiance a été voté par 329 voix contre 183.

Dans la soirée, Paris a été le théâtre de diverses manifestations.

(Dernière heure)

Une dépêche de Paris, en date du 2 novembre, annonce que le cabinet Briand vient de démissionner.

La cause serait une divergence d'opinion entre le président du Conseil et ses collègues sur la question de règlement de la grève des employés de chemins de fer.

LA CELEBRITE DE Melle LENEVE.

Londres 2. — Mlle LeNève, la compagne du Docteur Grippen, qui vient d'être acquittée, est en passe de devenir l'une des femmes les plus célèbres d'Angleterre.

Son avocat a reçu pour elle 16 demandes en mariage et chaque courrier en apporte d'autres.

D'autre part un journal londonien vient d'offrir une somme considérable à Mlle LeNève pour la publication de ses mémoires.

De nombreux directeurs de théâtres lui offrent des engagements superbes.

LES IMMIGRANTS DOIVENT AVOIR $50.

Ottawa, 2. — A partir du 1er novembre les immigrants au Canada doivent justifier de la possession d'une somme de $50 avant d'être admis sur le territoire canadien.

Ce règlement qui sera strictement appliqué demeurera en vigueur jusqu'au premier mars.

LE CONCOURS D'AVIATION.

New-York, 2. — Le concours d'aviation international a obtenu un grand succès, encore qu'une organisation défectueuse ait mécontenté beaucoup d'aviateurs.

Le record de l'altitude a été battu par Ralph Johnstone qui a atteint une hauteur de 9,714 pieds.

La coupe Gordon Bennet a été remportée par l'aviateur anglais Graham White. C'est donc en Angleterre qu'aura lieu la course internationale de l'an prochain.

Les aviateurs français ont remporté de grands succès dans les diverses épreuves. LeBlanc a battu le record de vitesse en couvrant 72 milles en 1 heure. La destruction de son monoplan ne lui permit pas de concourir pour la coupe Gordon Bennet. Son record de vitesse est supérieur à la course fournie par White pour l'obtention du trophée.

DES PAQUEBOTS POUR LA BAIE D'HUDSON.

Londres, 2. — On annonce qu'un groupe de capitalistes anglais viennent de jeter les bases d'une compagnie de navigation dont les paquebots feraient le service des ports anglais à Fort Churchill dans la Baie d'Hudson.

LES VOIES FLUVIALES DE L'OUEST.

Winnipeg, 2. — Les écluses du canal St. André ont été fermées aujourd'hui ce qui indique la clôture de la navigation.

Depuis l'inauguration des écluses, en juillet dernier, le passage de 181 bateaux a été enregistré.

COURS DES CEREALES

Winnipeg, 2. — Les cours des céréales sont indiqués comme ci-après:

Prix au comptant:

Blé.—No. 1, northern, 89 1-2; No. 2, northern, 86 1-2; No. 3, northern, 82 1-2; No 4, 78 1-4; No. 5, 71 1-4; No. 6, 65 1-4.

Avoine. — No. 2, 31 3-4; No. 3, 30.

Lin.—No. 1, 2.43.

Les cours locaux, s'obtiennent en soustrayant le prix du transport à Winnipeg.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

OUVERTURE DU PARLEMENT AU CAP.

Cape Town, 2. — Le duc de Connaught, qui vient représenter le roi Georges V à l'ouverture du premier parlement de l'Union du Sud-Africain, est arrivé ici accompagné de l'hon. R. Lemieux, ministre des postes du Canada.

L'ouverture du Parlement aura lieu vendredi en présence d'un grand nombre de personnalités de l'Empire.

LA SASKATCHEWAN NAVIGABLE.

Ottawa, 3. — Les équipes d'ingénieurs chargés d'étudier la navigabilité possible de la rivière Saskatchewan viennent d'arriver. Les rapports sont entièrement favorables à la réalisation du projet.

Le coût approximatif des travaux nécessaires serait de $15,000,000.

D'autre part, l'exploitation des chutes Grands Rapides comme productrices de force suffirait amplement à récupérer l'intérêt du capital employé. Ces chutes peuvent développer une force de 80,000 chevaux-vapeur.

Avec l'adaptation de la Saskatchewan aux transports par eau, le Canada possèderait le système fluvial le plus étendu du monde.

LES FEUX DANS L'OUEST.

Saskatoon, Sask. 1. — Activé par un vent d'une extrême violence, un incendie de prairie vient de ravager la contrée environnant Biggar.

Les dégats s'élèvent à plusieurs milliers de dollars.

Le feu a éclaté dimanche, on croit qu'il a atteint actuellement Perdue distant de plus de vingt milles de Biggar.

Un grand nombre de meules de foin et de maisons ont été brulées.

On signale également d'autres incendies de divers points.

UNE EXPOSITION DE POMMES.

Vancouver, 1. — La première exposition nationale canadienne de pommes vient d'être ouverte en présence d'une foule considérable.

Vingt wagons de pommes sont exposées. Il y a 3,424 exposants.

Une somme de $25,000 sera distribuée en prix.

Toutes les variétés de pommes du monde sont représentées. Cette exposition est la première du genre.

MASSACRE DE MISSIONNAIRES.

Washington, 1. —Un câblogramme du gouverneur des Philippines mande que huit missionnaires catholiques viennent d'être massacrés par la tribu rebelle des Manobos.

Un détachement de soldats a immédiatement été envoyé sur les lieux pour châtier les rebelles.

TOUJOURS LES FEUX.

Yorkton, Sask. 1. — Des feux de prairies sont signalés dans toutes les directions. Un grand nombre de meules de grain et de foin ont été brûlées. On rapporte que certains fermiers ont subi de lourdes pertes par la destruction totale de leurs récoltes et de leur maison.

Dans les seuls environs de Yorkton les pertes ont évaluées à plus de $10,000. Des patrouilles de policiers sont organisées pour rechercher les auteurs de ces incendies.

DES INDIENS FORTUNES.

Victoria, 2. — Le gouvernement provincial de Colombie-Britannique est en pourparlers actuellement pour l'achat de la réserve indienne Longhee. Le prix fixé pour cette acquisition est de $430,000, soit $10,000 pour chaque chef de famille.

Il est probable que l'intérêt seul de la somme sera versée annuellement aux indiens.

ARRESTATION D'UN MINISTRE PORTUGAIS.

Lisbonne, 2. — Le célèbre dictateur Franco, qui était premier-ministre lors de l'assassinat du roi Carlos, vient d'être arrêté sur l'ordre du gouvernement républicain pour abus de pouvoir durant qu'il était ministre.

LA CONSTRUCTION DU C.N.R

Winnipeg, 1.—On annonce que MM. J. Merry et Joseph Mackenzie, beau-frère et fils du président du C.N.R., vont fonder une compagnie de construction pour l'établissement de la voie transcontinentale du C.N.R., depuis Edmonton jusqu'à la côte du Pacifique.

LE PLUS GRAND FERMIER DU MONDE.

Tarkio, Ohio. 2.—On annonce la mort de David Rankia, surnommé le plus grand fermier du monde.

Après avoir débuté en 1846, avec 20 acres en culture et une paire de boeufs, M Rankin était parvenu à cultiver 25,640 acres de terre.

Il avait 250 employés durant toute l'année, et 1000 chevaux ou mules étaient nécessaires pour effectuer le travail.

Une année, M. Rankin ensemença 19,000 acres en maïs, sa récolte fut de 1,000,000 de minots et fut employée exclusivement à nourrir ses animaux qui étaient innombrables.

La fortune de M. Rankin était évaluée à environ $4,000,000. Sa première habitation, qui était une hutte en troncs d'arbres de 16 pieds au carré, existe encore auprès de la demeure splendide où il vient de mourir après une longue vie de labeur.

UN MARIAGE FRANCO-CANADIEN.

Toronto, 2. — Le bruit court dans les cercles mondains d'ici que le célèbre aviateur français, le comte de Lesseps, épouserait sous peu Mlle Mackenzie, fille du président de la Compagnie du C. N.R.

Durant son séjour de l'été dernier à Toronto, le comte de Lesseps fut l'hôte de M. Mackenzie et tout dernièrement encore, le comte était de passage à Toronto.

Au cours du meeting d'aviation de New-York, Mlle Mackenzie a fait plusieurs envolées avec l'aviateur français.

MORT DU MAJOR DERUDIE.

Los Angelès, 1. — Le major C. C. Derudie, qui, vers 1860, tenta d'assassiner à Paris, l'impératrice Eugénie en jetant une bombe sous son carrosse, vient de mourir ici.

Le Major Derudie qui était un ardent royaliste était âgé de 78 ans.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour le lac St. Vincent. Salaire de $50.00 par mois ou plus. Doit connaitre les deux langues.

S'adresser à M. Pierre Gouin, Lac St. Vincent. Alta.

ON DEMANDE pour une maison de pension, une ou deux jeunes filles, deux soeurs de préférence, 19 à 25 ans et 14 à 16 ans. S'adresser au "Courrier de l'Ouest." Boîte 50, Edmonton.

PERDU OU VOLE. — Il a été perdu ou volé à la ferme de M. Walter Sporle, route de St. Albert, Edmonton, une jument baie, poids 1200 livres; large cicatrice sur le côté droit, ainsi qu'une jument grise, croupe inclinée, borgne, poids 1200 livres. Récompense à qui les fera retrouver. Téléphone 1729.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Maison de Burgau

No. 39

L'impression de cet instant ne fut pas durable en Monique. Elle se reprochait parfois sa froideur pour les biens et les maux d'autrui, le sort de Jean l'absorbait toute. Quand Malcolm lui avait dit si farouchement: "Que me fait votre mal à vous?" elle avait cru entendre parler sa conscience.

Elle n'était pas à Blackhorn que déjà la pensée de sa découverte dans les grottes l'avait ressaisie; elle n'eut pas d'autre préoccupation pendant le repas qu'elle prit avec les Burgau. Quand tout le monde eut quitté la salle, elle resta près d'une fenêtre sans même s'apercevoir qu'elle était seule.

Harry, qui était à Blackhorn pour quelques semaines, s'approcha d'elle et lui dit:

—Comme vous êtes heureuse ce soir, lady Monique!

Monique fut rappelée à elle-même; dans les yeux du jeune garçon, il y avait comme un avertissement. Et, en effet, Harry ajouta:

—On se demandera peut-être pourquoi vous êtes si heureuse.

Elle passa ses deux mains sur sa figure comme pour en arracher cette expression de joie inaccoutumée qui avait failli dire à tous comme à Harry qu'elle voyait Jean délivré. Elle se composa un visage pour entrer au parloir où elle passait la soirée.

Le matin suivant, elle put enfin tout dire à Jean. Elle lui indiqua l'orientation du passage par un plan sommaire et il vit aussitôt où ses prévisions l'avaient trompé. Monique ne le suivit point dans ses nouveaux calculs. La joie présente était assez grande: le passage était trouvé, ils s'en serviraient plus tard si c'était nécessaire, s'il fallait en venir là. Mais on ne les réduirait point à cette extrémité, c'était une porte ouverte, un moyen suprême auquel ils n'auraient point à recourir.

—Mais si, nous y recourrons, dit Jean, et je compte bien mettre à profit votre découverte. Nous arriverons par la directement sur la grève, par conséquent en dehors de Blackhorn, nous gagnerons à pied l'ancien ermitage d'Etienne et nous y attendrons ce bateau que commande un ami de votre père. La "Daisy" passe tous les trois mois, m'avez-vous dit, et elle a fait à la fin de janvier son dernier voyage. Grâce aux indications qu'Etienne m'avait données, je crois que je pourrai vous conduire à l'ermitage où mon ami a vécu en anachorète pendant qu'il résidait secrètement en Angleterre, ainsi qu'il me l'a souvent raconté. C'est un véritable ermitage qu'on avait caché là jadis, au temps des persécutions religieuses, et dont personne ne connaît l'existence. Nous n'y resterons que pour attendre le passage de la "Daisy," puis nous ferons voile pour la France.

Mais cette perspective de fuite que les paroles de Jean rendaient tout à coup si proche et si réelle, bouleversa Monique. Elle dit:

—Nous essaierons d'abord d'au- [illegible] tre chose.

—Nous essaierons alors le nous condamner, ne le savez-vous pas?

—J'écrirai à vos amis. Ils viendront.

Jean se rembrunit.

—Non, dit-il, tant que je serai ici, je ne mettrai pas en jeu mes amis: je ne ferais que les attirer dans le filet où je suis pris moi-même. N'appelez personne à l'aide. J'ai été si indignement trompé qu'en dehors d'Etienne je n'ai confiance qu'en moi et vous, Monique. On m'a tendu des pièges, Amos Heller m'a offert de fuir, Jessy elle-même...

—Oh! non, pas Jessy... fit Monique...

Elle s'interrompit en se rappelant l'attachement tenace de son ancienne élève pour les intérêts de Blackhorn.

—Eh bien, fit-elle, j'irai à la reine, s'il le faut, mais vous ne vous exposerez pas.

—Oui, vous irez à la reine, pauvre Mona, et, quand vous reviendrez, apportant peut-être ma grâce, je serai mort. Et les Burgau, qui s'entendent aux bienséances, vous offriront une belle robe de deuil pour vous consoler.

Elle avait reculé avec horreur et répétait:

—Mort! non, non, vous les calomniez...

—Je me demande pourquoi ils ne se sont pas débarrassés de moi quand je suis tombé dans le ravin. Je l'ignorai peut-être toujour. Y aurait-il eu quelque témoin de la scène?

—J'ai quelquefois pensé que Harry avait été là, dit à demi-voix Monique.

—Oui, ce devait être Harry bien entendu, fit-il sèchement. Et ils avaient un intérêt à ce que je vive. Lequel? Nous agissons dans la nuit et c'est là notre point faible, nous ne savons rien des questions qui sont pour nous vitales.

Mais Monique ne pouvait lui donner que des renseignements incomplets, elle ne connaissait pas les termes du testament de lord Archibald ni de la convention passée entre les Burgau et la justice. Elle savait seulement que ses parents répondaient de lui pour une somme considérable et qu'ils tiraient de leur tutelle quelque grand avantage. Elle ne croyait pas que les Burgau fussent capables de... de ce que disait Jean. Ils avaient menacé Jean, mais auraient-ils exécuté cette menace qui leur avait paru un sûr moyen d'intimidation? Entre une captation d'héritage et un meurtre, il y avait une marge. Lequel d'entre eux aurait voulu la franchir? Ni Franck, ni Jack à coup sûr...

—Ni Harry, dit encore Jean. Vous avez pour mes cousins une admirable indulgence.

L'extrême pénétration de Jean frappait quelquefois Monique; il arrivait presque à savoir ce qui se passait au château, on eût dit qu'à certains moments ses yeux perçaient les murailles. Sans cela, comment aurait-il deviné l'attachement chevaleresque qui rassemblait à la dévotion des pages de jadis pour leur reine.

Jean reprit sur un ton d'autorité mécontente:

—Si mes parents ont un intérêt à me garder vivant, il tombe sous le bon sens qu'ils ont un intérêt supérieur à ce que je ne parle point et qu'ils aimeront mieux perdre mon argent que se perdre eux-mêmes. Le meilleur parti pour nous est de prendre la "Daisy" à son premier voyage.

—Dans si peu de temps? Mais nous ne pourrons pas, fit-elle très agitée.

—Qui nous en empêche?

—Je ne sais pas, tout. Votre jambe est-elle assez forte?

—Si forte que je tiens à éviter le prochain examen médical. Si on découvre là une supercherie, on en pourra supposer une autre. Les Burgau ont des doutes. Hier ne s'en est-il pas fallu de peu qu'on lise sur votre figure. La situation ne se prolongerait plus sans risque; l'effort devient au-dessus de vos forces et je ferai cette nuit une tentative.

—Cette nuit? Impossible! Et puis je me rappelle... Lady Roselyne ne veut pas que je parte avant plusieurs mois.

Jean fronça les sourcils.

—Lui avez-vous promis et vous trouvez-vous engagée par une promesse qui n'avait pas ma sanction?

—Je me suis promis à moi-même, fit Monique troublée par le ton de son mari. Roselyne compte sur moi.

—Je comptais aussi sur vous, mais, dit-il avec une sorte de dédain, puisque ses droits l'emportent à vos yeux, je ne mettrai pas votre dévouement à une telle épreuve; vous avez peur, c'est bien vous resterez à Blackhorn.

—Je resterai. Et vous? demanda-t-elle incrédule.

—Je suivrai mon plan.

—Je ne vous comprends plus.

—Vous ne m'avez jamais encore compris; rassurez-vous, votre responsabilité sera à couvert, vous pourrez signaler mon absence dès que vous la constaterez. Je serai loin.

Les larmes jaillirent des yeux de Monique.

—Oh! Jean, mon lord, me parlez-vous ainsi?

Mais je veux bien partir tout de suite et où vous voudrez.

—Et moi, je refuse de vous emmener, dit-il d'un ton froid et décisif.

Il se leva pour s'en aller; Monique, le coeur brisé par cette cruelle injustice, voulut le retenir, il écarta la jeune femme et se retira chez lui.

Monique retomba assise et pleura librement. L'ombre d'une hésitation suffisait à détourner d'elle ce coeur irrascible, meurtri par de trop longues souffrances. C'était une déplorable fin pour l'heureuse communication dont elle s'était à l'avance réjouie.

Mais qu'avait-elle eu besoin aussi de résister? Ne se devait-elle pas toute à lui? Il n'éprouvait pas de colère de la dureté qu'il lui avait montrée, rien qu'une grande douleur de l'avoir offensé et une douleur de voir cette âme haute et loyale ainsi tourmentée par la méfiance et l'amertume, atteinte aux sources même de sa foi et de sa générosité.

Et maintenant, il voulait partir seul, tout seul, encore infirme, sans ressources et sans amis. Elle ne pouvait envisager de sang-froid un pareil projet.

(A suivre.)

CAUSERIE D'ACTUALITE

Les cendres de Napoléon I' et le tombeau du Grand Napoléon

M. Maurice Quentin-Beauchart, conseiller municipal de Paris, est un jeune homme plein d'idées. (Je dis jeune, je le vois ainsi, mais c'est un jeune grand-père). Il a écrit des livres tout à fait agréables, certains témoignant de recherches singulièrement poussées, d'autre attestant une imagination puissante servie par un style étudié; d'autre enfin montrant un goût très vif pour l'histoire et la renouvelant par une présentation ingénieuse. J'eus l'honneur de recommander au public le dernier de ces volumes et d'affirmer ainsi une vieille amitié qui date, entre père et fils, de près d'un demi-siècle. Au conseil municipal, M. Quentin-Bauchart protège les arts et en assume la direction; il fut le créateur des courses vélocipédiques officielles et l'initiateur des grands prix parisiens destinés a cet exercice. A présent, il a pris sous sa protection les appareils à voler et propose de leur offrir des concours rémunérateurs. Entre temps, il a imaginé que la Ville de Paris devrait réclamer de l'Autriche-Hongrie les cendres légères de l'enfant qui naquit roi de Rome, qui du jour qu'il était déjà captif, reçut du peuple et de l'armée le titre d'Empereur, qui fut le prince héréditaire de Parme, Plaisance et Guastalstädt, presque égal à un prince médiatisé, et colonel d'un régiment autrichien.

Est-ce le roi de Rome qu'il compte ramener ou Napoléon II? Ces deux semblent indivisibles, et le moment est peut-être médiocrement choisi pour conduire par les boulevards et les rues le triomphe des cendres impériales, alors que le chef de la Maison est proscrit et que, contre qquiconque est Napoléon toute calomnie est licite, toute injure officielle.

L'on a entendu M. Fallières glorifier la république, parce que Napoléon III avait consommé l'annexion à l'Empire français du duché de Savoie et du comté de Nice, l'on a entendu des ministres glorifier les paysans qui s'étaient levés en décembre 1851 pour le partage des terres et le salut de la république, et ce qui fut appelé la résistance légale fut le prétexte des plus fougueuses invectives contre l'élu de la nation; l'on a entendu le considérable M. Jaurès, professeur de philosophie, de tact et de langue allemande, exalter à Francfort le patriotisme de ses auditeurs en égorgeant devant eux, comme holocauste à l'idéale Germania, l'empereur Napoléon III, et cela fut, de la part de "l'homme du Maroc," à la fois la plus basse et la plus oiseuse servilité.

Et cela est ainsi, pour quiconque touche de près ou de loin à ce gouvernement, pour qui le préside, le dirige, ou le protège, pour qui en est à quelque degré que ce soit, l'associé, le complice ou le serviteur, il n'est que d'insulter un des Empereurs pour être applaudi, acclamé et porté en triomphe. C'est le geste initial des cérémonies et comme l'apéritif républicain; c'est la formule terminale des banquets et l'invective bonapartiste est l'accompagnement nécessaire du champagne saumurien. Or, c'est ce moment, où les grands augures répètent sans se lasser les formules—des exécrations, que M. Maurice Quentin-Bauchart choisit pour leur demander qu'eux, les grands augures, au nom du Peuple Français, réclament de la maison de Lorraine-Autriche le cercueil d'un Bonaparte qui gît dans un coin du caveau impérial en l'église des Capucins, à Vienne.

En vérité, y pense-t-il? Qu'est-ce qu'un Bonaparte aux yeux et selon l'esprit de ces hommes et pourquoi prendraient-ils quelque pitié posthume pour celui-ci? Pourquoi cette exception et à quel propos.

Mais nous-mêmes, devons-nous souhaiter qu'il revienne? C'est un Napoléon, oui, certes; il fut prince impérial et roi de Rome; il était le fils de l'empereur des Français, et d'une archiduchesse d'Autriche. Mais contre cet Empereur, tout comme aujourd'hui, le président de la république, les ministres et M. Jaurès, l'Autriche, la Prusse, la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne, avaient formé une coalition afin de jeter bas cette fortune que Dieu même semblait avoir érigée comme un défi à la vraisemblance, comme la preuve même de sa toute-puissance. Alors, seule est restée l'archiduchesse. L'enfant, volé à son père, n'a plus connu de père et spectacle qu'eussent imaginé à peine les tragiques de l'antiquité fataliste, l'on vit le fils du vaincu élevé dans le palais du vainqueur, son aïeul, contraint à oublier sa langue paternelle et à louer les conquérants dans leur idiome; on le vit revêtu de leur uniforme, exercer leurs soldats et les commander, acquérir leur mentalité, devenir un légitime, rêver qu'à la tête d'une armée autrichienne il viendrait à Paris rétablir le trône des Bourbons. Et puis il est mort, emporté par la consomption héréditaire, rongé par le mal dont périt cette race illustre et maudite où la dégénérence s'achève en folie. Et ce sont ces cendres légères qu'il faut prier le président de la république de solliciter de l'Empereur apostolique.

Pourquoi faire?

Pour fournir aux forains qui souffrent de ne point avoir de public, l'occasion ou le prétexte d'une kermesse monstrueuse avec bals, tirs, bonne aventure, gaufres, carrousels et ménageries—le tout auxalentours de l'Esplanade—cela seulement, car, sans doute, n'est-on point assez naïf pour imaginer que, pour le retour de ces cendres, la république déploierait ses pompes militaires et s'efforcerait de donner aux soldats et à ses enfants une leçon de patriotisme. Quelle leçon, d'ailleurs? Le duc de Reichstadt n'est-il point devenu colonel autrichien? N'a-t-il point embrassé toutes les passions des souverains et des princes sous l'effort desquels son père et la France ont succombé? N'a-t-il pas montré combien sont fragiles et ténus les liens qui attachent un enfant à sa terre natale, comme le moindre choc suffit à les briser, comme l'intérêt, la vanité, l'ambition en forment d'autres, bien plus solidement tressés que les premiers? Et puis, que célèbrerait-on là? Le piège que l'Europe tendit en présentant à Napoléon la moderne Iphigénie? Les espérances, si tristement déçues que fit concevoir la naissance de l'enfant glorieux? La coalition européenne, la chute du héros, la défaite de la France et ces terribles leçons de la destinée qui prouvent le néant de nos rêves? En vérité, à quoi bon?

Si, à quelque moment de notre histoire, l'on eût pu comprendre que la France réclamât ces ossements, c'eût été au lendemain de ces victoires qui vengaient glorieusement nos aigles, c'eût été après Magenta et Solférino. Napoléon III ne le fit point, lui qui, par le seul titre qu'il avait pris, avait affirmé en Napoléon II l'empereur légitime acclamé par l'armée et par la nation. Il ne le fit point parce que Napoléon II a vécu et est mort en 1815—et qu'après ce fut le duc de Reichstadt qui vécut. Il ne le fit point parce que, pour demeurer brillantes, certaines auréoles doivent rester lointaines et que, du caveau impérial où il repose, annexe de sa prison dorée de Schoenbrunn, le fils de l'Empereur est bien autrement émouvant que s'il était exhibé, aux Américains de passage, dans une chapelle des Invalides.

Laissons à Napoléon-le-Grand son isolement majestueux. Ce tombeau est un réservoir d'immortalité; il est devenu le but des pèlerinages de l'Humanité. Nul ne passe à Paris qui n'aille s'incliner au-devant, réfléchir, penser, prier. De ce tombeau sortent des enseignements, des croyances, des convictions, au moins l'émotion qu'éprouve tout homme en présence d'une force de la nature, incommensurable et sacrée, un force qui est abolie, mais dont les "effets sont partout inscrits par le monde. Cela est assez; ne mêlons point Augustule à Auguste. Le héros doit continuer à dormir seul — seul dans la mort comme il fut seul dans la vie—unique dans l'humanité!

FREDERIC MASSON.

Du *Gaulois.*

CONTRAT DE MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre de Poste Général, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le **vendredi 2 décembre 1910** pour le transport des malles de sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, trois fois par semaine dans chaque sens, entre le Lac Ste-Anne et Wabamun.

Ce service commencera au bon plaisir du Maitre de Poste Général.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations, quant au contrat proposé, peuvent être vus et des formes de soumission obtenues aux bureaux de poste du Lac Ste-Anne et de Wabamun et au bureau de l'inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'inspecteur des Bureaux de poste

A. W. CAIRNS
Inspecteur des Bureaux de poste

EDMONTON, ALTA., 21 octobre 1910.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI 3 NOVEMBRE 1910.

QUEL SERA L'EVEQUE DE REGINA ?

Un nouveau conflit en perspective

D'après une information que nous avons tout lieu de croire authentique, la nomination de l'évêque du futur diocèse de Régina serait imminente.

On sait que le nouveau diocèse de la Saskatchewan du sud a été formé d'une partie de l'archidiocèse de St. Boniface et d'une partie du diocèse de Prince-Albert.

Les Annales du Saint-Siège viennent de publier une note officielle faisant connaître les limites exactes de ce nouveau diocèse. Ces limites sont au sud, à l'est et à l'ouest les frontières de la province de Saskatchewan, au nord le township 30.

Les villes principales sont Régina, le futur siège de l'évêché, Swift Current et Moose Jaw.

Toujours d'après l'information ci-dessus, il y aurait tout lieu d'appréhender, au sujet de la nomination du nouvel évêque, le renouvellement des polémiques provoquées par l'élévation de Mgr. Gauthier au siège archiépiscopal d'Ottawa.

Avant d'entrer dans le détail du différent en perspective il convient d'établir quelle est la population catholique du futur diocèse et dans quelles proportions elle se répartit par nationalités.

Voici d'après les dernières statistiques les chiffres qui nous sont fournis:

Catholiques:

de langue française..	16,000
Allemands	6,000
Irlandais	1,500

Les prêtres résidant dans les limites assignées à ce diocèse sont au nombre de 43.

Ils se répartissent comme suit:

Prêtres:

de langue française ...	34
Allemands	8
Ecossais	1

Les catholiques irlandais ne possèdent pas un seul prêtre de leur nationalité.

Si l'on s'en tient aux chiffres donnés ci-dessus il semblerait assez rationnel que le titulaire du nouveau siège épiscopal soit un évêque canadien-français.

Cependant l'on se tromperait étrangement en entretenant une semblable illusion.

D'après une rumeur fondée le candidat à l'évêché de Régina, ayant la presque certitude d'être nommé, serait un prêtre allemand, M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose Jaw.

Les catholiques irlandais qui, n'ayant pas de prêtre de leur nationalité, ne peuvent décemment espérer un évêque irlandais, favorisent de tout leur pouvoir la nomination du candidat allemand.

Il est entièrement superflu d'indiquer le mobile qui les pousse à agir ainsi...

Allemands et Irlandais attendent, paraît-il, avec une confiance sereine que le Vatican confirme leur esperance commune en nommant le candidat de leur choix.

Il reste à savoir cependant si la décision du Saint-Siège ne viendra pas anéantir cette espérance..

Il semble presque stupéfiant que, se trouvant en une telle infériorité numérique, les catholiques allemands puissent envisager sérieusement l'hypothèse d'obtenir un éveque de leur nationalité.

D'après les chiffres indiqués plus haut, la population catholique de langue française est environ trois fois supérieure à la population catholique allemande, et s'il y a erreur dans les statistiques sur lesquelles nous nous basons, ce ne peut être qu'au détriment des nôtres.

M. l'abbé Gravel, prêtre colonisateur de la Saskatchewan du sud, fournissait, il y a quelques mois, une estimation beaucoup plus considérable de la population catholique de langue française de cette région; depuis cette époque, nos compatriotes ont fondé plusieurs autres paroisses au sud de la ligne transcontinentale du C.P.R.; la population des paroisses plus anciennes a été renforcée dans une notable mesure. Certaines personnes estiment, non sans raison, que ce n'est pas 16,000 que sont les nôtres dans la Saskatchewan du sud, mais au minimum de 20,000 à 22,000.

Il serait pour le moins singulier qu'en haut lieu l'on observe à l'égard de la majorité catholique du nouveau diocèse la même insouciance dont sont animés nos coréligionnaires allemands.

Nous aimons à croire, en dépit du bien fondé de l'information qui nous est fournie, que l'annonce de la nomination imminente d'un évêque allemand n'est qu'un bruit tendancieux, un ballon d'essai destiné à éprouver l'opinion publique...

On annonce d'autre part qu'un mémoire relatant les faits dont nous nous sommes fait l'écho serait prochainement envoyé au Vatican, et, qui plus est, ce mémoire serait appuyé par Mgr Langevin, évêque de St. Boniface, l'ex-lieutenant - gouverneur de Saskatchewan, l'hon. M. Forget et l'hon. M. Turgeon, procureur-général de la même province.

Nulle influence ne saurait contrebalancer ces voix autorisées appuyées par les trois quarts de la population catholique du futur diocèse.

Ainsi est-ce plein de confiance que nous attendons la décision de Rome.

LE TARIF ET LES FERMIERS

Une délégation monstre.

Si nous en croyons la rumeur persistante dans les cercles ruraux de l'Ouest, la question du Tarif, qui va être soulevée au cours de la session fédérale prochaine, engendrerait un débat considérable.

Le fait n'aurait rien d'ailleurs que de très rationnel si l'on envisage les intérêts en sens divers qui vont se trouver en jeu.

La question du tarif joue un rôle primordial dans la politique des associations agraires de l'Ouest, et, depuis plusieurs mois, une campagne ardente est menée par l'Association des "Grain Growers" pour préparer l'opinion publique et l'incliner en faveur d'une diminution appréciable des droits dont sont taxées les importations intéressant à un titre quelconque la vie économique de la population rurale des provinces de l'Ouest.

Cette propagande active pourrait bien avoir des résultats tout à fait inattendus pour les protectionnistes trop enclins à ne voir dans la classe agricole du pays qu'un corps sans organisation et acceptant avec la même philosophie sereine les mesures favorables ou non à ses intérêts propres.

Voici que l'on annonce que les dernières dispositions sont prises pour l'envoi à Ottawa d'une formidable délégation de fermiers chargés de présenter au Parlement du Dominion les revendications rurales et d'obtenir une juste protection de tous les intérêts mis en jeu par la question du tarif.

L'Association "Dominion Grange" d'Ontario a adressé un appel dans ce sens à tous les fermiers de cette province.

Dan l'Ouest, l'Association des Grain Growers a pris la même initiative à l'endroit des fermiers d'Alberta, du Manitoba et de Saskatchewan.

Les organisateurs du mouvement estiment que la délégation qui se rendra à Ottawa en décembre se composera d'environ 600 fermiers.

Cette délégation, recrutée à travers tout le pays, représenterait environ 4 millions de personnes tirant leur revenu de la culture du sol.

Il n'y a pas de doute qu'une telle délégation s'imposerait à la Chambre et que force serait à nos législateurs de prêter une oreille attentive à l'exposé de ses demandes.

Dans la pensée des organisateurs de ce formidable mouvement, la délégation profiterait de son séjour à Ottawa pour discuter avec le Gouvernement les diverses autres questions intéressant les fermiers de l'Ouest, telles que la construction et l'exploitation du chemin de fer de la Baie d'Hudson, la réfrigération des viandes destinées à l'exportation, la question des élévateurs centraux, etc...

Ce projet sera-t-il mis à exécution? Il serait téméraire encore de l'affirmer.

Quoiqu'il en soit on peut être sûr d'avance qu'il sera vu favorablement par le gouvernement fédéral.

La délégation recevra un accueil non moins cordial à Ottawa et l'on peut d'ores et déjà avancer que le premier-ministre accèdera à toutes ses demandes en autant que son souci constant de rendre justice à tous le lui permettra.

LA POLITIQUE EXTERIEURE

Le mouvement socialiste mondial.

Le récent congrès socialiste de Copenhague vient de fournir à M. J. Bourdeau les matériaux d'un intéressant article publié dans le dernier numéro de la "Revue des Deux Mondes."

L'auteur commence tout d'abord par faire le dénombrement des forces socialistes dans le monde.

D'après M. Bourdeau, les militants socialistes ayant le droit de vote forment une armée de 8 millions d'individus pour un ensemble de nations ayant une population totale de 300 millions d'âmes. En fait le nombre des socialistes embrigadés dans des associations sérieuses n'excède pas 3 millions.

Tels sont les chiffres globaux.

Examinons maintenant comment se répartissent ces forces dans les diverses nations.

Au contraire de ce que l'on pourrait croire, c'est aux Etats-Unis que l'Internationale ouvrièer a trouvé le terrain le moins fécond. Les causes de ce phénomène qui contredit si formellement la doctrine de Karl Marx sont multiples: d'abord, l'essor industriel de l'Amérique du Nord est trop récent pour qu'en face du capitalisme organisé, on ait pu organiser la classe ouvrière; en outre, les deux grands partis républicain et démocrate ne laissent guère de place au développement d'un troisième; enfin, la multiplicité des langues et des races, la variété des moeurs entravent la propagande. Quoi qu'il en soit, "dans la plus capitaliste des républiques, les progrès du socialisme sont aussi lents que pénibles."

Il ne faudrait induire un triomphe socialiste du fait que quarante députés, auxquels on accorde généralement le qualificatif de socialistes, sont entrés à la Chambre des Communes d'Angleterre: ces députés forment un parti du travail pur et simple et se montrent peu partisans de la lutte des classes. Les vrais partis socialistes anglais sont plutôt en baisse et, dans tous les cas, ils n'ont pas un seul représentant au Parlement britannique. Sans doute, l'esprit socialiste pénètre par infiltration, la législation anglaise, mais il n'y prend point la forme d'une aspiration conquérante du prolétariat à s'emparer des pouvoirs publics à fonder la république sociale. Les Anglais, pour la grande majorité, sont loyalistes, conservateurs au fond de l'âme; les socialistes existent sans doute, mais à l'état sporadique...

En Russie, les échecs successifs de la Révolution ont ruiné l'organisation prolétarienne qui paraissait si puissante il y a cinq ans encore. La transformation sociale se fait au rebours des désirs révolutionnaires. Un trop violent effort a épuisé, et pour longtemps, sans doute, l'activité des partis les plus avancés.

En Autriche, l'établissement du suffrage universel n'a pas donné, au point de vue socialiste, ce qu'on en attendait. Sans doute, il a fait entrer 80 membres du parti au reichrath, mais tout de suite ils se sont trouvés divisés par les même antipathies de races qui déchirent le parti bourgeois. Tchèques et Allemands, Italiens irrédentistes et Autrichiens, si révolutionnaires qu'ils soient, ne s'entendent ni dans les syndicats, ni dans les organisations politiques.

En Italie, le parti socialiste, qui comptait 45,000 cotisants en 1906 n'en a plus que 31,000. Les représentants au parlement votent pour le ministère, et le plus bruyant d'entre eux, Ferri, s'est livré récemment à de véritables manifestations royalistes.

En Espagne, au contraire, les socialistes sont anarchistes, ce qui, on le comprend, ne leur attire que d'assez peu nombreuses sympathies. Ils ont un député aux Cortès, Pablo Igleslas, qui, on le sait, justifiait d'avance tout attentat contre M. Maura, s'en faisant ainsi l'inspirateur et le complice. 10,000 cotisants seulement.

En France, les succès électoraux des socialistes, dus en partie à leurs déclarations favorables à la représentation proportionnelle, pouraient donner le change. Mais, en fait, ils ont beaucoup profité des fautes de leurs adversaires; ils n'ont pas sur la masse de la population l'influence que laisseraient supposer un groupe imposant de 76 députés. L'unification d'ailleurs est une apparence, et la C. G. T. syndicaliste ne manquera pas un jour ou l'autre de lâcher le parti politique.

La Belgique est "l'Eden des socialistes." Ils sont 126,000, avec des coopératives très riches, dont les bonis servent à une utile propagande. M. Bourdeau affirme, en outre, qu'ils sont près du pouvoir, qu'un jour viendra bientôt où les catholiques leur céderont le gouvernement, et que cet espoir accroît leur activité. Nous sommes, quant à nous, persuadés qu'il y a encore fort loin de la coupe aux lèvres.

L'Allemagne est un autre terrain d'élection pour le socialisme. Ici encore, des chiffres seront très suggestifs. Depuis 1907, le parti a gagné 100,000 membres conscients et cotisants, ce qui fait qu'il groupe aujourd'hui 720.000 membres. Il appointe 2,500 fonctionnaires. Les recettes annuelles et générales dépassent un million de marks, les recettes locales ne sont pas moins importantes. Il dispose de 3,300,000 électeurs. "Si le socialisme est ailleurs plus bruyant et emphatique, nulle part il n'a de racines plus profondes qu'en Allemagne. Ses partisans sont enflammés du fanatisme de secte. Pas à pas, suivant un plan de campagne, la démocratie sociale s'avance et nous ne voyons pas ce qui peut la faire reculer."

En Suède et en Danemark, les forces socialistes sont aussi fort nombreuses et bien disciplinées. L'échec récent de la grève générale suédoise a prouvé que cette tentative était inopportune. Elle a prouvé aussi l'oragnisation solide des syndicats qui ont su faire respecter tous leurs ordres, même le plus invraisemblable de tous: l'interdiction absolue des boissons alcooliques. A Copenhague, les socialistes sont presque complètement les maîtres de la municipalité: le premier et le troisième bourgmestre leur appartiennent.

Le danger socialiste n'est pas, on le voit, aussi pressant qu'on le croit généralement. Toutefois, il est incontestable qu'il grandit, surtout chez les peuples du Nord qui, naturellement disciplinés, se plient plus volontiers à la discipline du parti.

NOTES ET COMMENTAIRES

Un pays où l'on supprime les impôts.

Les contribuables de l'état du Minnesota sont des gens vraiment chanceux.

Le trésor de l'état accuse un excédent de $4,000,000 dont on ne sait que faire.

Le gouverneur et son attorney général, M. Simpson vont proposer à la législature de dégrever les contribuables de tous impôts, en 1911.

Heureux pays!...

Si le recensement de l'an prochain confirme les déclarations faites récemment par le commissaire du bureau de publicité d'Alberta et nous accorde 400,000 habitants, notre province obtiendra d'élire 14 députés fédéraux aux prochaines élections.

La représentation fédérale est actuellement établie sur la base d'un député par 25,366 personnes; soit le soixante-cinquième de la population de province de Québec qui est de 1,648,898.

Cette dernière province conservant invariablement le même nombre de députés, 65, on croit qu'avec l'augmentation de la population la représentation sera portée à un député par 28,000 personnes.

L'annexion des Etats-Unis par le Canada!...

Le "World" de Toronto publiait dernièrement une dépêche de son correspondant d'Ottawa qui vaut d'être reproduite. La voici:

"Le bruit court de nouveau que, à la prochaine conférence entre les Etats-Unis et le Canada, à propos de réciprocité, il sera aussi question de l'achat par le Canada d'une partie de l'Etat du Maine, qui avance entre Québec et le Nouveau-Bunswick, ce qui permettrait de trouver un tracé de chemin de fer beaucoup plus court que les tracés actuels entre Québec et Moncton.

Le territoire en question est presque complètement en forêts vierges et n'est habité que par des Canadiens-français, qui s'occupent de l'exploitation forestière.

Les Etats-Unis n'y perdraient presque rien, et le Transcontinental y gagnerait de racourcir considérablement son tracé.

Le correspondant du "World" ajoute que s'il n'y a pas d'arrangement à ce sujet actuellement, les négociations seraient reprises plus tard, en offrant aux Etats-Unis des compensations territoriales soit aux Antilles, soit dans l'Alaska.

Il serait sage cependant de ne pas s'illusionner...



CHRONIQUE

Mon amie, l'autre jour, entra en coup de vent joyeux.

Je vous ai déjà dit sa pétulance, son amour des confitures et sa tendresse pour les bébés mignons, qu'elle baise dévotieusement au poignet.

Elle entra. Toute la lumière de cet après-midi ensoleillé vibrait dans ses yeux couleur de chataigne et l'épiderme doré de son visage fin me restitua, tout à coup, les bons souvenirs de l'été qui s'en va.

Avec elle, point n'est besoin d'embarrasser les débuts d'une conversation des clichés rebattus. D'une main vive, elle tasse, à petits coups les plis de sa jupe, remonte la voilette à la hauteur de ses sourcils et termine son manège coutumier par ce geste joli qui loge sous la barette d'écaille les boucles folles de la nuque. Le temps rapide qu'elle donne à ces apprêts féminins, lui a suffi pour prendre contact. Les yeux demi-clos de chatte procédant à sa toilette ont saisi le mystère de votre regard, le pli de votre bouche et le secret triste ou gai que vous gardez au plus intime. O l'indiscrète amie!

Il n'y a plus alors qu'à subir le charme prime-sautier de ses remarques, souvent piquantes, toujours originales et si personnelles.

Mais, je reviens à l'arrivée joyeuse par ce superbe après-midi d'octobre. Je piquais les derniers points d'une broderie. Connaissant les habitudes de ma visiteuse, je ne m'activai pas à plier mon ouvrage, sachant bien que la conversation ne commencerait pas avant que la boucle bronze-clair fut solidement prisonnière.

—Vous avez lu l'article de Marcel Prévost?

Je relevai la tête pour voir le petit doigt pointé vers ma broderie.

—A propos d'ouvrage de dames? Oui.

Mon amie joint à l'amour des confitures—signe certain où l'on reconnait la bonne ménagère—l'horreur naturel des bibelots. A fond de train, la voici donc partie contre les oeuvres d'un art qu'un si petit nombre de femmes pratiquent avec goût. Les pauvres nids à poussière, porte-brosses en drap perforé, tapis petits ou grands, coussins inconfortables furent secoués d'importance!

Je ne voudrais pas relever tous les arguments que mon amie dressa en réquisitoire contre les ouvrages de dames. Certains, il est vrai, ne manquaient pas de valeur. Il est, par exemple, prouvé surabondamment qu'il sort des mains féminines des chefs-d'oeuvres discutables. Il n'est pas donné à toutes d'imprimer ce cachet de personnalité qui est le signe distinctif de l'artiste, et combien pour reproduire fil-à-fil, couleur à couleur un dessin décalqué à la grosse, n'exécutent que la millième réédition d'une laideur?

Non moins juste est le reproche que l'on adresse à l'ouvrage de dame, d'être absorbant, tyrannique, d'enchaîner ses fidèles, de les conduire à la manie. Nous connaissons toutes des charmantes causeuses que l'aiguille ou le crochet a conquises, peu à peu, jusqu'à les enfermer, silencieuses dans les combinaisons de leurs points mystérieux.

Le travail de l'aiguille incline à la méditation. Il resterait à discuter dans quelles limites il doit tenir l'esprit captif et, lorsqu'il est volontaire, s'il peut prévaloir ses droits sur la conversation.

Un front penché, des lèvres qui murmurent des chiffres cabalistiques, des doigts qui piquent, piquent; ou des yeux qui rient, des mains qui laissent l'ouvrage pour s'étendre dans un geste, des oreilles toutes petites qui s'ouvrent très grandes: lequel de ces spectacles est le plus joli?

Sur ce point d'interrogation, mon amie prit congé.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Giseline. — Vous avez découvert la réponse, dans le recoin où l'on l'avait reléguée, n'est-ce pas? Je sais que maintenant vos apparitions seront moins fréquentes; je n'ose m'en plaindre après avoir reçu votre dernière confidence.

Je vous renouvelle, Giseline amie, les souhaits de bonheur des amies de notre Page et de sa directrice.

Jeune Fermier. — Ma patience dépasse, je crois, les limites assez étroites que vous lui attribuez charitablement. Je vous remercie de bien vouloir, par vos critiques, travailler à mon perfectionnement et de me le dire aussi... ingénument. Ainsi donc, j'ai, "par des appréciations sévères, découragé des personnes qui se croyaient capables de faire des vers ou de la bonne prose." Hum! "Jeune fermier" auriez-vous par aventure, quelque poême sur le métier? Rassurez-vous, les "jeunes talents," que ma sévérité a découragés n'ont fait perdre aucun chef-d'oeuvre à notre langue!

De parti-pris, je ne ferme pas ces colonnes à la collaboration de nos lectrices et lecteurs; je ne peux, non plus, envoyer à l'impression des manuscrits aussi obscurs que volumineux. Le Coin a déjà publié d'excellentes prose et des vers exquis, oeuvres de ses lecteurs, son hospitalité demeurera toujours gracieusement offerte à qui montrera patte blanche.

Je vous remercie, Jeune Fermier, de m'avoir donné l'occasion de m'expliquer à ce sujet et je vous prie de ne plus douter, à l'avenir, de mon excellent caractère!

Cordon Rose sera enchantée de votre appréciation. Je lui passe les félicitations et je garde les critiques. Au plaisir de vous lire.

Glé-Glé. — Vous avez tout à fait le ton de la maison, conservez-le. Soyez simple et sincère—et joyeuse puisque le fond de votre âme est rose.

Vous reviendrez souvent si cela vous plaît. Pour ma part, je serai enchantée de ces visites fréquentes.

G.B. — Aujourd'hui, ce serait jalousie mal placée, vous participez, je ne dis pas dans quelle proportion, à la pensée amie. Bon courage.

Sourire gris. — Vos lettres sont toujours attendues.

Vous êtes l'amie qu'il est bon de rencontrer sur son chemin, parce qu'elle fait la route plus claire et le but moins lointain.

Non, je n'oublie pas les débuts de notre amitié, ni l'appui généreux que vous avez offert à la nouvelle venue.

Je ne saurais vous confirmer ces bruits. En tous cas, leur bien-fondé ne saurait modifier ce qui est. Je transmets vos amitiés à Cordon-Rose. Merci le meilleur.

Brin d'herbe. — C'est toute une surprise! Je vous croyais, pour le moins, disparue de notre planète! Re-bienvenue, et cette fois ne plongez pas dans cet inquiétant silence.

Il ne manque pas d'occupations pour combler les heures des bonnes soirées d'hiver. Cousez, brodez, lisez—levez, parfois, votre regard sur le cercle qui vous entoure et donnez une pensée à ceux dont les veillées sont solitaires.

Je vous fais adresser le numéro demandé. A bientôt.

Petite Fée. — Je vous remercie d'avoir pris la peine de me faire connaître ce résultat

La recette provient d'un journal français. Je l'ai expérimentée avant de la réproduire.

Pour obtenir un décalque net sur le satin bleuté, vous pourriez ajouter une boule de bleu, ce qui vous donnerait une encre bleue foncée.

2o.—Il est mieux de passer un fil sur tout le tracé; cela donne un joli relief à l'ouvrage. 3o.—Je ne connais pas d'autres journaux s'occupant d'ouvrages de dames, outre ceux déjà mentionnés. Merci pour vos bonnes paroles. Toute a votre disposition.

Frontière. — Les pseudonymes baroques ont perdu toute originalité pour moi. Vous êtes la bienvenue. J'espère que vous vous plairez parmi nous et que vous demeurerez.

Notre amie se fera certainement un plaisir de vous rendre ce petit service. Il suffira de lui indiquer quel genres de recettes vous désirez.

La confiance se gagne. Je ne peux vous accuser de froideur alors que nous ne nous connaissons à peine.

Madame Jeanne.—Votre bonne lettre reçue. Quels regrets de ne pouvoir la publier! Est-ce défendue, de la discuter? Amitiés.

MAGALI.

L'Aeroplane (1)

J'avais sur la montagne un grand jardin secret,
ais, ce soir, se levant du fond de la campagne,
Le long biplan que l'oeil des bergers accompagne
Vint à ma solitude infliger un soufflet.

Car, doublant mon toit basque où, presque, il s'éraflait
Le monstre pour lequel, il n'est plus de montagne
Passa sur mon jardin comme le vent d'Espagne,
Et mon sable eut son ombre, et mon lac son reflet!

J'aurais dû t'en vouloir, ô beau monstre de toile,
Moi qui n'ayant cherché que l'aigle et que l'étoile
Suis venu sur ce mont, loin du plaisir humain.

Pour avoir à moi, seul un ciel qui se déploie!
—Mais j'ai crié d'orgueil et j'ai pleuré de joie
Lorsque j'ai vu mon ciel devenir un chemin!

EDMOND ROSTAND.

(1) Sonnet composé par M.Edmond Rostand, lors du passage de l'aviateur Tabuteau au-dessus de son jardin d'Arnaga à Cambo.

LA REVUE DE LA SEMAINE

C'est le 5 aout que l'épave du "Pluviose"—le sous-marin français dont on se rappelle la tragique plongée—avait été ramenée de Calais à Cherbourg. Dans quel état— Les ballasts crevés, les tôles déchiquetées, le matériel électrique à refaire tout entier; on avait dû débarquer les accumulateurs, les moteurs principaux et auxiliaires; enlever les hélices, les barres de plongée, etc. Il ne restait du sous-marin que quelques tôles reliées entre elles par des coulées de ciment.

Cependant l'amiral Boué de Lapeyrère voulait, de ces débris, refaire l'ancien "Pluviose." Le ministre avait d'abord songé à rebaptiser le navire; c'est ainsi que le "Farfadet," coulé naguère à Bizerte, puis renfloué, est devenu le "Follet." Mais à quoi bon changer le nom? Avait-on à craindre que les marins, qui passent pour superstitieux, hésitassent à vivre dans le linceul de leurs frères?... Aujourd'hui, après des travaux acharnés, le "Pluviose" renaît; la coque est en état; les ballasts sont refaits; les machines vont être remontées.

Il fallait un commandant; il s'en est présenté dix: c'est le lieutenant de vaisseau Deville qui a été désigné. Il a à choisir un enseigne de vaisseau comme officier en second; trente sont déjà candidats, bien que le choix ne doive être exercé que lors de l'entrée en service du sous-marin. Quant à l'équipage il est déjà prêt; les marins mettent comme un point d'honneur à vouloir embarquer sur le nouveau "Pluviose." Tous demandent à en faire partie.

Et c'est vraiment un sujet d'orgueil pour la France que cette ténacité de tous, depuis l'amiral jusqu'au dernier matelot, pour faire oublier les deuils d'hier par les revanches de demain.

La littérature canadienne s'enrichit tous les jours de beaux et bons livres.

Le dernier-né en librairie est intitulé: "l'Algonquine," c'est un intéressant roman de cape et d'épée dû à la plume de notre distingué confrère, M. Rodolphe Girard.

M. Girard n'en est pas à ses débuts et il compte déjà plusieurs oeuvres exquises dans son bagage littéraire.

C'est un persévérant, un travailleur infatiguable qui ignore le découragement et suit hardiment sa voie.

Son nouveau roman ne le cède en rien sous le rapport du fond et de la forme à ses oeuvres précédentes.

"L'Algonquine" intéressera tout particulièrement le public liseur du Canada-français, car l'action se déroule tout entière dans le décor prestigieux de nos forêts, de nos plaines et de nos lacs.

La trame en est empruntée à la période héroique de notre histoire écrite par la pointe des épees de Frontenac et d'Iberville.

Un jeune chevalier français est le héros d'aventures émouvantes dont il demeure vainqueur grâce au dévouement d'une délicieuse indienne qui aime le "visage pâle" d'un amour éperdu.

L'intérêt du roman est soutenu avec art de la première à la dernière ligne.

"L'Algonquine" est une oeuvre exquise qui charmera délicieusement les premières soirées frileuses d'hiver.

Décidément, eux qui prétendent que nous n'avons pas de littérature canadienne ont l'esprit bien pessimiste. Cette année a été réellement exceptionnelle sous le rapport des lettres canadiennes; malgré l'apathie dont on semble entourer le côté littéraire de notre vie nationale, nos écrivains, loin de se décourager, nous ont donné toute une floraison d'oeuvres remarquables pour la plupart.

C'est là un fait qu'il est bon de signaler aux esprits chagrins pour leur indiquer une activité intellectuelle de bon aloi qu'ils semblent trop sciemment ignorer.

Par ces temps de polémiques à outrance autour de l'usage de la langue française, il est d'actualité de signaler l'acharnement avec lequel le gouvernement allemand s'efforce d'entraver l'usage du français dans les provinces annexées d'Alsace et de Lorraine.

Voici un écho du vaillant journal de l'Abbé Wetterlé qui montre jusqu'où le cauchemar de la langue française peut mener les sbires de Guillaume.

Sur la place Kléber, à Strasbourg, une réclame lumineuse attire tous les soirs l'attention du public. Le jeu des ampoules électriques y fait apparaître l'inscription "Bonbons Lakritzia". Mais cet assemblage de mots a paru séditieux à une police toujours vigilante. Elle vient de donner l'ordre de faire jouer l'électricité de façon à intervertir l'ordre des mots et, depuis quelques soirs, le public peut lire: "Lakritzia Bonbons."

"Vous me direz que c'est la même chose, ajoute le "Nouvelliste." Pas du tout, du moment que la charrue est devant les boeufs, la réclame est devenue essentiellement germanique. Bonbons Kakritzia, c'est français, mais Lakritzia bonbons, c'est allemand.

La police strasbourgeoise aurait certainement les sympathies de l'évêque de London...

Que penser de l'attitude du roi Manuel, abandonnant son trône sans résistance, devant la révolution?

Faut-il dire qu'il a eu raison, sentant sa cause perdue, de vouloir éviter une inutile effusion de sang, et de partir?

Faut-il dire, au contraire, que son devoir était de se mettre à la tête des suprêmes défenseurs du trône de ses pères, et de lutter pour sauver ce trône?

Des discussions ont déjà commencé à s'élever sur cet émou-

(Suite à la page 6)

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

LA REVUE DE LA SEMAINE

(Suite de la pege 5).

vant problème de conscience royale. Des journaux ont publié des appréciations le plus souvent sévères.

Le "Matin" de Paris s'est livré à une enquête à ce sujet auprès de personnalités en vue. Il a reçu des reponses fort intéressantes. En voici deux provenant de célébrités bien diverses:

Mme la Comtesse de Martel (Gyp).

L'attitude du roi de Portugal. ...Elle est piteuse! écoeurante et normale.

Plus Orléans que Bragance, il suit une tradition.

Il est digne de son grand-père, le roi Louis-Philippe.

Galette et sécurité!...

Gyp.

M. Louis Blériot.

—Ce que je pense du roi de Portugal, a dit catégoriquement Blériot, voici: Il devait abdiquer devant la muraille que les républicains édifiaient devant lui de jour en jour. Il devait se soumettre à la volonté du peuple. Mal renseigné il ne comprit pas.

"Mais le jour de la révolution il devait combattre à la tête des troupes restées fidèles. Il devait chercher à défendre son honneur, son nom.

"S'il avait été de la trempe les Latham, des Leblanc, des Aubrun, des Paulhan, des Chavez, enfin de tous mes camarades, il n'aurait pas failli à son devoir d'homme.

"Il devait se faire tuer s'il le fallait..."

Le sang de St. Janvier

On connait le miracle de la liquefaction du sang de St. Janvier qui se reproduit tous les ans à la cathédrale de Naples.

Nous traduisons d'une de nos confreres italiens le compte-rendu de la curieuse cérémonie qui vient de se repeter dans sa forme immuable:

Le choléra dévastera-t-il Naples? Promenera-t-il son horreur sans nom le long de la mer sans pareille et transformera-t-il toute la délicieuse contree en un hideux cimetiere? Y aura-t-il par surcroit une nouvelle éruption volcanique? Verra-t-on disparaitre sous la lave et la cendre les deux villages blancs qui s'allongent sur la côte, comme alanguis au chant de la Sirène?

Questions poignantes! San-Gennaro (saint Janvier) seul peut y répondre.

Aussi, de quel coeur angoisse et de quels yeux avides les Napolitains ont interroge ce saint, conformement aux traditions seculaires, le jour de sa fete, laquelle tombe, comme bien vous savez, vers la fin de septembre!

Transportez-vous donc dans la cathedrale de Naples, tendue de draperies, remplie de fleurs, incendiee de cierges, débordante d'encens.

Autour de l'autel sont rangées les tres nombreuses femmes qui, de près ou de loin, touchent à la famille de saint Janvier. Des ardentes poitrines féminines, un chant s'éleve, magnifique et tendre. Une foule innombrable s'entasse, s'écrase dans l'immense édifice.

A l'heure dite, l'évêque, vêtu de ses plus somptueux habits, s'avance vers le buste de Gennaro et en tire l'ampoule qui contient le sang du saint. Ce sang va-t-il se liquéfier, ou bien demeurera-t-il impitoyablement sec? S'il se liquéfie, Naples est sauvée, sinon, tout est perdu.

Cette année, pendant quarante-neuf minutes le sang a hésité à prendre parti.

L'inquiétude du peuple se changeait peu à peu en désespoir, son désespoir en fureur.

Une piété impatiente induisait la foule aux blasphèmes.

Qui dira ce qu'il y a d'inépuisable pittoresque, dans les blasphèmes napolitains! "Tu n'es donc plus bon à rien, saint Janvier! La caldaja (la chaudière, c'est-à-dire le volcan) se moque de toi. Elle a bien raison. Nous prendrons un autre saint."

Tout à coup, le sang entra en liquéfaction. Evêques et chanoines, d'une commune voix, proclamèrent le miracle. Une folle clameur de joie et de gratitude retentit. On s'étreignait. On s'extasiait. "Gloire au saint généreux, au saint toujours jeune et tutélaire, au joli saint à qui rien ne résiste."

Seul, le canon du fort Saint-Elme pouvait dominer les effusions de ce peuple en annonçant au monde que Naples est sauvée jusqu'en septembre 1911.

Un incident curieux vient de se produire au théâtre Réjane.

Au moment où l'on allait lever le rideau devant un public élégant et nombreux venu pour assister à la première représentation de "M'amour", la comédie nouvelle de MM. Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, les machinistes se mirent en grève et devant le refus d'acquiecsr à leurs revendications, ils partirent en emportant le treuil servant à remonter le rideau de fer.

Dans la salle, la foule s'impatientait.

Que faire? Comment relever le rideau? Comment planter le décor?

Il fallait d'abord résoudre le premier de ces problèmes. M. Nicodémi, l'aimable administrateur du théâtre, eut une idée géniale. Il courut au théâtre Apollo, où il emprunta un treuil.

Pendant ce temps, Mme Réjane paraissait à l'avant-scène et dans une improvisation émue, spirituelle et charmante, racontait au public la mésaventure qui était survenue.

Son petit discours fut accueilli par des applaudissements enthousiastes, et tout aussitôt des spectateurs se levèrent à l'orchestre, dans les loges et spontanément vinrent offrir leurs services a Mme Réjane...

—Ne cédez pas aux grévistes, lui criait-on de la salle, nous nous passerons d'eux!

Et ainsi fut fait.

Sur la scène, auteurs, acteurs, spectateurs se mirent en bras de chemise et, pendant que les uns aidaient à lever le lourd rideau de fer, les autres plantaient le décor du deuxième acte, moins compliqué à poser que les autres.

Le drame était oublié.. Le vaudeville devenait follement amusant. Ici, c'étaient MM. Paul Bilhaud et Hennequin, le front perlé de sueur, transportant gravement des fauteils et des armoires; là, on apercevait M. Miguel Zamacoïs portant une pendule, tandis que M. Signoret balayait le tapis.

On put frapper enfin les fameux trois coups. Et la pièce commença, admirablement enlevée par Mme Réjane et ses merveilleux partenaires.

A l'entr'acte on ne baissa point le rideau, afin d'éviter des complications inutiles, et le même petit manège recommença sous les yeux de la salle amusée. Des dialogues s'échangeaient entre les machinistes improvisés, machinistes en habit noir et en cravate blanche, et les spectateurs. On rivalisait d'entrain autour de Mme Réjane souriante, qui remerciait tout émue ses collaborateurs de bonne volonté.

La soirée put s'achever sans autre incident; elle se termina par une ovation formidable à la grande et délicieuse artiste qui s'était montrée si vaillante.

Le commerce extérieur du Canada pour les six premiers mois de l'année a dépassé le chiffre de $360,000,000. En tenant compte du ralentissement forcé qui se produit en hiver on peut prédir un chiffre total pour l'exercice de $700,000,000.

L'augmentation sur le commerce de l'an dernier est de $57,000,000. Comparé avec le chiffre total du commerce extérieur durant le dernière année du régime conservateur, le revenu brut de l'exercice actuel donne la proportion suivante:

1896 .. $239,025,360.
1910 .. $700,000,000

Ainsi en 14 années de régime libéral notre commerce a triplé..

En 14 années de régime conservateur (1882 à 1896) notre commerce n'avait augmenté que de $17,478,657...

Voici d'ailleurs les chiffres:

1882 .. $221,556,703.
1896 .. $239,025,360.

Que penser maintenant des gens qui s'en vont clamant que Sir Wilfrid Laurier mène le pays à sa ruine?...

M. l'abbé L. J. A. Desrosiers, professeur à l'Ecole Normale Jacques Cartier de Montréal ,faisait tout récemment des déclarations fort intéressantes au sujet de l'enseignement bilingue.

Le distingué professeur a dit notamment que plus encore qu'en province de Québec, l'enseignement bilingue etait une necessite imperieuse pour les enfants Canadiens-français des autres parties du Dominion.

L'enseignement du français, partout et toujours, est absolument indispensable a la jeunesse canadienne-française.

M. l'abbe Desrosiers a prononce les paroles suivantes qui valent d'etre meditees par un grand nombre de nos compatriotes de l'Ouest:

"Leur religion, leur langue, leurs traditions, cette admirable trinité, qui compose le caractère national du Canadien-français, se confondent dans leur coeur et leur vie. L'abandon de l'une, conduit souvent à l'apostasie totale. Les exemples abondent; on les trouve si nombreux chez les Irlandais qu'ils epouvantent l'esprit. Vingt millions de catholiques irlandais, d'apres les calculs les plus optimistes même, ont vu leur foi sombrer sur le sol d'Amerique. Au milieu d'un peuple protestant, le Canadien-français n'a pas le droit de mépriser l'un quelconque des moyens propres a sauvegarder l'intégrité de sa foi. Il a raison de croire que la langue harmonieuse qu'il parle au foyer est le meilleur rempart contre les ennemis de sa foi. Les sacrifices qu'il s'impose aux Etats-Unis ou ailleurs, pour la conserver pure de tout alliage, sont autant d'actes de religion méritoires aux yeux de Dieu. Il faut être aveugle volontaire, ou inconscient pour ne pas le voir.

De grâce, qu'ils continuent de lutter, avec respect sans doute, mais avec une invincible fermeté toujours. Ils ont pour eux cette loi naturelle écrite non sur des tables d'airain ou dans des codes humains, mais dans le coeur de tout homme raisonnable et libre.

"Au lieu donc d'étouffer un enseignement nécessaire et qui relève du droit naturel, qu'on l'affermisse encore en corrigeant les défauts qui pourraient en paralyser les effets naturels.

"Avec la langue maternelle à la base de l'enseignement bilingue, il est possible—l'exemple de la Suisse, de la Belgique est assez concluant—il est possible d'atteindre des résultats pratiques durables. Dans les villes de la province de Québec, le système bilingue appliqué loyalement dans les écoles canadiennes-françaises—je ne pourrais en dire autant des écoles irlandaises de Montréal surtout—fonctionne depuis longtemps et donne d'excellents résultats. Témoins cette multitude d'employés canadiens dans les maisons de commerce anglaises. J'assistais un jour à la clôture de cours publics du Monument National. Pendant deux heures, défilèrent devant les auditeurs diverses catégories d'étudiants. Vint l'examen de sténographie. Une vingtaine de jeunes gens, tous canadiens-français, de 15 à 18 ans, se trouvaient là attablés, le crayon lévé, dans l'attente. Tout à coup la phrase de concours écrite par l'un des auditeurs tomba rapide, d'un seul souffle des lèvres du professeur M. Perreault. Une phrase anglaise suivit, aussi rapide, aussi longue que la première. Une main, deux mains, dix mains se levèrent aussitôt et pas une seule faute. L'auditoire était émerveillé. Et je me disais: Voilà donc les fils de la race que l'on qualifie d'inférieure.

D'après un câblogramme de Paris, les registres de l'état-civil français accusent pour l'année écoulée un surplus important du chiffre des naissances sur celui des décès.

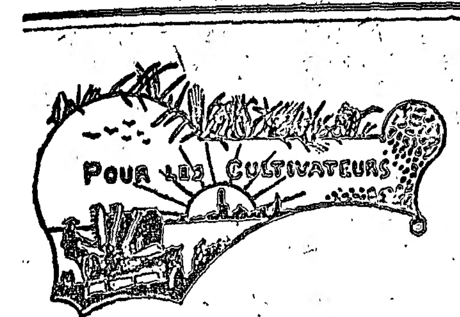
Le nouveau ministre des affaires étrangères de Portugal, M. Bernardino Machado, membre du gouvernement provisoire, est un Portugais très Parisien, si l'on peut dire. Dès que son temps le lui permet, il va faire un tour dans la capitale française et il aime à s'asseoir un instant à la terrasse d'un café ,seul, pour voir défiler les passants nombreux et pressés, — spectacle qu'on n'a pas dans les rues de Lisbonne ,où la circulation est peu active.

Un jour qu'il se livrait à ce passe-temps, un Parisien qui l'avait rencontré plusieurs fois à Lisbonne, s'approcha pour lui présenter ses devoirs. M. Machado l'invita à s'asseoir quelques moments auprès de lui, et la conversation s'engagea sur des personnes et des choses de Lisbonne.

—Ces messieurs sont Portugais, à ce que j'entends, dit un consommateur voisin voulant placer un "bon mot"; auriez-vous l'obligeance de me dire si les huîtres sont guéries de la maladie qu'elles avaient dernièrement?

M. Machado a la riposte prompte, en français aussi bien qu'en portugais.

—Mais, monsieur, répondit-il, je le crois, puisque je vois, à votre vêtement, que la famille n'a pas pris le deuil.



Chronique Agricole

En parcourant les nombreuses publications avicoles canadiennes, tant françaises qu'anglaises, l'on constate que le poulailler froid devient de jour en jour plus populaire, mais aussi qu'il existe une certaine divergence d'opinion, en ce qu'il faut entendre par poulailler froid et sur la manière de construire ce poulailler. Certaines personnes le voudraient avec façade entièrement en coton, sans chassis vitré; d'autres le comprennent avec façade ouverte jour et nuit, formée d'un simple treillis, sans coton, ni planches; d'autres enfin, et nous sommes de ceux-là, le recommandent avec la façade en toile ou coton, avec un chassis vitré au centre.

Quoiqu'il en soit, comme tous ceux qui en ont essayé sérieusement s'accordent à reconnaître la supériorité du poulailler froid sur le poulailler chaud, toute la question se résume à déterminer quel est le mode de construction préférable.

Des expériences nombreuses et répétées, dont nous recevons quotidiennement les résultats, ont établi, d'une manière irréfutable à nos yeux que les poulaillers froids sont absolument pratiques et efficaces en ce pays, et qu'ils s'adaptent parfaitement au climat des différentes provinces du Dominion.

Il est vrai qu'on s'est plaint quelquefois que ces poulaillers n'ont pas toujours donné toute la satisfaction désirable, mais l'on n'a peut-être jamais pris la peine d'en rechercher les causes qui seraient cependant des plus faciles à découvrir.

En effet, les causes se réduisent à deux ou trois, tout au plus: Insuffisance de la surface de coton employée; manque d'entretien de la façade en coton; ou absence de loges de nuit. On se contente parfois d'enlever deux ou trois planches de la façade sud d'un poulailler ordinaire et de les remplacer, soit par du coton seulement, soit par un très grand chassis, occupant les trois quart de l'ouverture et entouré de quelques lisières étroites de toile ou de coton. Dans le premier cas, il y a insuffisance de lumière, et dans le second, insuffisance de l'aération; et dans les deux cas, il résulte que le poulailler est humide, ce qui le rend malsain.

Assurément ce n'est point là ce qu'il faut entendre par poulailler froid, car les conditions indispensables ne sont point observées. Ces conditions sont:

1o.—La façade du poulailler, exposée au midi, en coton, s'étendant de dix pouces du plancher jusqu'au toit:

2o.—Un chassis vitré de moyenne grandeur—un quart environ de la façade—ménagé dans cette façade.

3o.—Le coton maintenu strictement dans un état constant de propreté pour assurer l'aération;

4o.—Une loge de nuit établie de telle sorte que la température y puisse être confortable par le seul effet de la chaleur animale des volailles qui y séjournent durant la nuit.

Etabli dans ces conditions le poulailler froid sera absolument exempt d'humidité. Cette humidité, en effet, n'est causée que par l'insuffisance de la surface de coton employée ou parce que la poussière qui y adhère en a bouché les pores par lesquels se fait l'aération, ce qui se produit très rapidement dans les régions humides.

Nous ne prétendons point que les poulaillers froids soient les seuls efficaces et les seuls qui donnent d'excellents résultats; mais nous affirmons qu'ils sont pour le moins aussi favorables à la volaille que les poulaillers chauds, établis et entretenus à grands frais, et que leur construction économique et leur entretien facile les rendent plus pratiques et plus avantageux pour la majorité des éleveurs.

Dans les régions les plus froides de la province de Québec de l'Albertà et de la Saskatchewan, tous ceux qui les ont adoptés — et ils sont nombreux — s'en trouvent fort bien et ils ne consentiraient à aucun prix à revenir à l'ancien système.

Dans la province d'Ontario un grand nombre d'éleveurs renommés de Kingston, de Toronto, de Brockville, de Cornwall, d'Ottawa et d'ailleurs, ont également experimenté et adopté le poulailler froid et s'en déclarent absolument satisfaits. Il en est de même dans les provinces maritimes, à St-Jean, à Halifax, etc. Tous ont adopté un système de façade combinée pour admettre abondamment la lumière du soleil par un chassis vitré et assurer une aération parfaite en employant une surface de coton ou de toile suffisante, et maintenue constamment dans un état de propreté irréprochable.

Certains éleveurs sont tellement enthousiasmés par les effets constatés du poulailler froid qu'ils vont jusqu'à prétendre que la loge de nuit que nous recommandons, n'est nullement nécessaire et qu'il suffit que la volaille soit préservée contre les grands vents.

Nous ne saurions nous ranger de leur coté et nous persistons à croire—nous basant sur l'expérience—que la loge de nuit confortable est indispensable, si l'on ne veut s'exposer à faire souffrir inutilement la volaille et à compromettre même les résultats définitis. Dans notre pensée, confortable ne veut pas dire chaude; par là, nous entendons une loge de nuit protégée à l'extérieur, par deux rangées de planches, espacées de quelques pouces et mesurant de 2 pieds et demi à 3 pieds de largeur et de hauteur, sur une longueur proportionnée au nombre de poules, à raison de 10 pcs par poule, environ sur chaque perchoir. Cette loge est fermée à l'avant par une toile tendue sur un cadre que l'on enlève pendant le jour, en l'accrochant au plafond et que l'on baisse chaque soir. Si cette toile est maintenue constamment propre, l'aération est parfaite, et la chaleur animale qui se dégage du corps des volailles suffit amplement, comme nous l'avons déjà dit, à assurer une température très confortable, ainsi que le prouvent les observations suivantes que nous avons relevées avec soin à la Ferme Expérimentale Centrale.

1ère observation.

Température:—

au dehors, 22° Farenheit, au-dessous de zéro; dans le poulailler, 15° Fah. au-dessous de zéro; dans la loge de nuit 10° Fah. au-dessus de zéro.

2e observation.

Température:—

au dehors, 20° Fahrenheit, au-dessous de zéro; dans le poulailler, 15° Fah. au-dessous de zéro; dans la loge de nuit, 21° Fah. au-dessus de zéro.

Ces observations ne sont-elles pas concluantes? Cette température confortable permet à la volaille qui a été tenue en activité pendant toute la journée, de goûter un repos bienfaisant et reconstituant, qui contribue puissamment à la maintenir en bonne santé.

Sans la loge de nuit, cette température ne saurait être obtenue, et les sujets souffriraient certainement quand la température extérieure serait excessivement basse.

C'est pourquoi nous recommandons de nouveau l'établissement et le maintien des loges de nuit à l'intérieur des poulaillers froids; et nous sommes, certainement convaincus que quiconque s'astreindra à observer les conditions que nous venons d'énumérer, verra ses efforts couronnés de succès et se convaincra ainsi que nous avions raison d'insister sur ce point.

VICTOR FORTIER,

Avis de vente aux enchères publiques

Nous donnons avis que le Samedi 19ème jour de Novembre, à 2 heures de l'après-midi, on procèdera, aux écuries Richelieu, Edmonton, Alta., à la **vente aux enchères publiques**, sous l'autorité de l'ordonnance des tenanciers d'écuries de louage, d'un cheval bai clair, avec pattes de derrière blanches, marque blanche sur le museau et étoile blanche sur le front, poids approximatif 900 livres, marque S—I, propriétaire inconnu, ladite vente étant faite pour couvrir les frais d'entretien de ce cheval depuis le 2 septembre 1910, frais se montant à $40.00.

JOSEPH POMERLEAU, vendeur.

2. S. 3. N.

L'EMIGRATION FRANCAISE

Notre excellent confrère le "Courrier Français du Canada" publie sous la signature de M. Marc Sauvalle, un fort intéressant article sur l'émigration française.

M. Sauvalle traite ce grave problème de fort attrayante façon; nous lecteurs nous sauront gré de mettre l'article sous leurs yeux.

La saison des Congrès est terminée en Europe et l'Exposition de Bruxelles a été le "raison d'être" de beaucoup de ces réunions internationales; cependant la France en a eu sa part et deux de ces congrès en particulier présentent pour les Français qui vivent hors de France un intérêt spécial parce qu'ils ont trait à une question qui les touche assez directement.

Nous voulons parler du Congrès d'Emigration française tenu à Guéret dans le centre de la France et du Congrès International du chômage tenu à Paris, auquel a pris part le ministre du Travail du Canada, l'hon. Mackenzie King.

Disont tout de suite que le Congrès de l'émigration ne visait pas uniquement l'émigration à l'étranger, l'émigration hors de France; au contraire on s'y est beaucoup plus occupé de l'abandon des campagnes par la classe rurale au profit des grandes cités et c'est sur cet abandon qu'a porté la discussion. Il ressort clairement des vues exprimées par les congressistes que cet exode n'est pas anormal, puisque, du temps d'Auguste, les Romains constataient, tout en la déplorant, la même tendance chez les ruraux. Cependant, la fascination des villes sur les esprits campagnards apparaît aujourd'hui aux économistes et aux sociologues comme un danger réel pour le pays.

Mais d'un autre côté, le Congrès International contre le chômage a posé en principe que l'origine du mal, l'origine de l'émigration à l'étranger à l'intérieur et à l'extérieur était le chômage trop fréquent dans les campagnes pour les ouvriers des champs et que la conséquence fatale était plus tard le chômage des ouvriers industriel.

Le déséquilibre entre l'offre et la demande du travail industriel provient évidemment de ce que le nombre total des ouvriers dépasse continuellement celui des places disponibles et ce fait résulte de l'émigration constante des populations agricoles vers les centres urbains. Toute mesure qui retiendrait dans les campagnes un plus grand nombre d'individus augmenterait les chances d'occupation des salariés des villes.

Mais pour retenir les salariés aux champs il faudrait que les propriétaires terriens français commençassent par donner le bon exemple et s'attachassent a faire valoir leurs domaines, à en développer la production, correspondant à une demande de bras, en augmentant le capital d'exploitation de l'industrie agricole qui est parfaitement en état de les rémunérer, mais que, soit par parcimonie ou par manque d'initiative, ils laissent trop souvent s'arriérer.

Si nous citons ces opinions exprimées en délibération solennelle, ce n'est pas dans l'intention de faire la leçon à nos compatriotes mais pour faire connaître l'opinion courante sur cette question brûlante de l'émigration et bien faire voir que l'opinion en France n'est pas adverse à l'émigration à l'étranger, mais surtout à l'émigration vers les villes propres à provoquer le chômage industriel.

Au congrès de Guéret tout le monde a donné la note de l'aversion du Français pour l'émigration hors de France et il a été admis par tous que le Français n'a pas une âme d'émigrant. Il tient à son pays et n'aime pas les déplacements lointains, surtout lorsqu'il s'agit pour lui d'aller gagner son existence dans les pays d'outre-mer.

Il existe cependant en France plusieurs régions où il est de tradition que les jeunes gens aillent tenter au loin la fortune.

Les Gascons se rendent en général à la Nouvelle Orléans; les Basques préfèrent tenter la chance en Argentine et au Chili; les Provençaux, dans les pays d'orient appelés jadis les Echelles du Levant. Certains villages Bretons fournissent un contingent d'émigrants pour l'Angleterre, principalement dans le pays de Cornouailles.

A Barcelonnette, dans le département des Basses-Alpes, il y a toute une colonie d'habitants appelés les "Mexicains" qui se sont enrichis au Mexique dans le commerce des tissus. Chaque année, de nombreux jeunes gens de quinze à dix-huit ans s'en vont s'établir là-bas pour amasser un pécule. On les appelle au Mexique, par réciprocité sans doute, des "Barcelonnettes' et c'est bien l'émigration la plus originale, la plus caractéristique de l'esprit et des moeurs de France que l'on puisse imaginer.

Il faut voir ce jeune émigrant quittant ses troupeaux de la montagne, au talon des Alpes: rubicon, bien bâti, avec sa calotte de loutre campée sur le chef, chaudement emmitouflé dans un épais paletot, qu'il mettra vite au rancard là-bas, les pieds cuirassés de bons gros souliers ferrés et plantant là tout, crânement pour aller rejoindre à Mexico un oncle ou un cousin qui ont du foin dans leur bottes.

A bord du bateau, il larmoye un peu, en souvenance du papa et de la maman et bientôt l'image du passé idyllique fait place à la mirifique perspective d'un avenir tout proche.

A Vera Cruz, le correspondant de la maison qui l'a fait venir, un cousin aussi, un Barcelonnette parbleu! le reçoit d'une large poignee de main, le festoie gaiement et l'emmène sur le soir a l'Alameda où le jouvenceau écarquille ses yeux naïfs en contemplant les lauriers roses, les bananiers aux régimes vigoureux.

Le lendemain, il est à Mexico et en entrant en gare, il aperçoit sur le quai l'oncle bienfaisant, souvent bourru, mais brave homme, au demeurant, les petits cousins, les anciens camarades d'école, les pays, tout Barcelonnette; qui de loin lui tendent la main et de près le pressent, d'interrogations sur ceux qu'il a quittés là-bas!

Il est aussitôt installé au magasin de l'oncle, et notez que tous ces oncles font à Mexico le même commerce, les tissus et la nouveauté, côte à côte dans les mêmes rues, et sous les mêmes portiques , sans que la concurrence vienne jamais faire élever entre ces compatriotes la moindre inimité. Son apprentissage n'est pas long, au bout de quinze jour, il fait déjà l'article, il colle la marchandise aux maritones luronnes et aux indiennes méfiantes avec la désinvolture, la sagacité, la rengaine insinuante, la platine d'un maquignon.

Il est sobre, rangé, actif, infatigable et honnête. Il a commencé par gagner vingt piastres par mois, (Mexicaines, caramba!) Son premier mois d'appointements, il ne l'a pas gaspillé, il l'a envoyé là-bas au pied des Alpes, à la vieille maman. !

Mais il se fait petit à petit, il se pénètre du sentiment des affaires. Il a le flair, il est froid calculateur et comprend la valeur de l'argent. Comme ses chefs, il économise pièce à pièce, vit d'une vie d'anachorète, sort à peine ou une heure ou deux, le dimanche, il s'ennuie à mourir de n'avoir

(Suite à la page 8.)



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chronique Locale

M. J. L. Lessard, d'Athabasca Landing, est parti la semaine dernière pour Cranbourne, comté de Dorchester.

M. Lucien Dubuc, avocat, est revenu lundi dernier d'un voyage à Montréal et à New-York.

M. J. Fairbanks, qui depuis de nombreuses années, était le gérant de la maison d'épiceries en gros "K. Mackenzie & Co." vient de partir pour Calgary où il entrera au service de la Compagnie "Calgary Wine and Spirit."

La Compagnie "K. Mackenzie" vient de cesser ses opérations dans notre ville.

M. J. Fairbanks était un des plus anciens citoyens d'Edmonton, il comptait de nombreux amis dans notre ville et son départ est vivement regretté.

M. C. E. Bourgault, arpenteur fédéral est en ville actuellement, de retour de l'Ouest d'Edmonton.

Comment se refuserait-on le luxe de fumer un excellent cigare après déjeuner lorsque l'on sait que les fameux cigares "La Fortuna" se vendent 3 pour 25 cents chez

McNEIL,
Marchand de Tabacs,
243 Avenue Jasper Ouest.

On trouvera à ce populaire magasin un stock considérable de pipes "Calabash" depuis $1.00 jusqu'à $10.00.

FAITS DIVERS

Le mois d'octobre a de nouveau fourni l'occasion à notre ville de faire un bond dans l'échelle du progrès.

Les divers rapports qui nous sont communiqués par la Chambre de Commerce montrent en effet une augmentation de chiffres des plus encourageantes.

Le revenu des douanes durant le mois d'octobre s'est élevé de $20,255.36, qu'il était au mois d'octobre 1909, à $30,869.64.

Les opérations de banque ont atteint le mois dernier le chiffre formidable de $6,927,932.00. En octobre, 1909, elles n'étaient que de $4,464,143.

Les permis de construction ont presque doublés. Le nombre des immigrants a également augmenté d'une façon appréciable. L'augmentation des recettes des tramways est de près de 30 p.c.

Voilà plus qu'il n'en faut pour indiquer une marche ascendante que rien ne doit entraver.

L'exposition à Paris, dans une vitrine des Boulevards, de légumes récoltés en Alberta, est le spectacle peu banal devant lequel s'extasieront les Parisiens dans quelques jours.

Cette initiative originale a été prise par M. René Lemarchand, qui vient de partir pour la France, en emportant avec lui quelques-uns des plus beaux spécimens de légumes produits par les jardins d'Alberta.

Nous noterons particulièrement un choux pesant plus de 35 livres et 18 pommes de terre pesant ensemble 50 livres...

Il y a évidement là de quoi étonner nos cousins de Paris.

Samedi prochain, les services du bureau de poste seront transférés dans le nouvel édifice.

Le dernier courrier reçu à l'ancien bureau sera celui du G. T. P., arrivant à Edmonton à 8 h. 15 du soir.

Lundi prochain les services fonctionneront comme à l'ordinaire dans le nouvel édifice.

La date "1907" gravée sur le nouveau bureau de poste semble confirmer une fois de plus le vieil adage: "Tout vient à point à qui sait attendre!"

Une intéressante cérémonie religieuse avait lieu dimanche soir à l'église St. Joachim.

En présence d'une assistance considérable, S. E. le cardinal Szepticky, donna la bénédiction selon le rite Ruthène.

S. G. Mgr Legal ainsi que les RR. PP. Grandin, Lacombe, Lestanc, Beaudry, Naessens, Cornellier, Kulavy et Norman, avaient pris place au choeur.

Dans l'assistance on remarquait un grand nombre de catholiques ruthènes.

Mgr Legal expliqua brièvement en anglais et en français la mission du Cardinal Szepticky, dans l'Ouest.

Le Cardinal répondit éloquemment dans un français très pur. Son Eminence, qui parla également en anglais, entretint l'assistance du travail des missions ruthènes dans l'Ouest.

Après la bénédiction, une réception fut donnée au Cardinal dans la salle des réunions de l'Ecole séparée.

Plusieurs adresses furent présentées. Le juge Beck et M. W. Gariépy parlèrent en anglais et en français.

Son Eminence répondit en ruthène, en français et en anglais.

Le Cardinal Szepticky est parti lundi dernier pour Calgary où il a été l'objet d'une grande réception de la part des catholiques ruthènes de l'Alberta-sud.

Notre compatriote Alex. Decoteau, a été le vainqueur du marathon de 5 milles couru lundi dernier pour la coupe Cross.

Decoteau a couvert la distance en 27 minutes 54 secondes 3-5.

Ayant été le vainqueur dans six courses au cours des trois dernières années, Decoteau devient le possesseur définitif de la superbe coupe offerte par l'hon. C. W. Cross.

Le service avicole du ministère provincial d'agriculture vient d'importer 1870 poules de races pures des provinces de Québec et d'Ontario.

Ces volailles de choix seront vendues à prix coutant aux fermiers de la province désireux de se livrer à l'aviculture rationnelle.

FANTAISIE TYPOGRAPHIQUE.

Un accident, survenu à nos presses la semaine dernière, nous ayant contraint de faire imprimer notre journal chez l'un de nos confrères anglais, nos lecteurs voudront bien voir là l'explication du titre hautement fantaisiste de la page 3 de notre dernier numéro.

L'incursion barbare de mains anglaises dans notre texte est l'unique cause de cette "salade" typographique.

Notre correcteur d'épreuves tient expressément à ce que nous dégagions sa responsabilité; voilà qui est fait...

LE BUREAU DE PLACEMENT de Mme Moshers, 617 avenue Namayo, demande des jeunes filles pour excellentes places de servantes en ville. Gages très rémunérateurs.

S'adresser par lettre ou personnellement. Téléphone 4337. 283N

UNE MAUVAISE RAISON

Notre confrère le "Bulletin" d'Edmonton, se fait l'écho d'un incident, soulevé à propos du nom du bureau de poste de Veillette, Alta.

Au mépris de toute justice, les fermiers de langue anglaise de ce bureau de poste veulent changer le nom de Veillette en celui de Lea Meadows...

Très naturellement nos compatriotes protestent contre cette prétention et entendent conserver le nom canadien-français qui a pour lui le droit de priorité.

Les gens de langue anglaise de la région donnent pour raison de ce changement de nom la difficulté de prononciation du mot "Veillette"...

Que doivent dire en ce cas nos compatriotes du nom proposé de Lea Meadows?...

La simple raison de cette protestation est une crise locale de francophobie qui semble une maladie répandue en ce moment.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cet incident.

L'EMIGRATION FRANÇAISE.

(Suite de la page 7)

rien à faire ce jour-là. Il se paie le luxe d'une bouteille de bière, disputée à la manille avec trois autres Barcelonnettes, et se couche à huit heures pour se reposer des fatigues de la semaine et se retremper pour le labeur du lendemain.

Au bout de six mois, il est augmenté; deux ans après, il a passé par les divers postes, il connait sur le bout du doigt toute la routine de la maison, il est commis principal. Puis l'oncle lui donne un intérêt dans les affaires et après quinze, vingt années de travail, de loyauté commerciale, de probité sans tâche, il est promu grand chef de la maison, d'une maison qui remue des millions. C'est un homme posé, un des gros bonnets de la colonie. Sa fortune s'arrondit et, suivant la tradition du pays et de la famille, il fera un jour pour ses neveux ce que son oncle a fait pour lui.

Et notez que, si d'aventure le gars que nous avons vu partir de son village n'avait pas du tout d'oncle d'Amérique, cela ne l'empêcherait pas de faire son chemin car tôt ou tard il sera adopté par le patron qui l'a pris au débotté; il finira par s'établir quelque part, montera dans une bonne ville de l'intérieur une succursale de la maison de Mexico et il réussira à son tour.

Et de cette farine-là, il y en vient au Mexique quatre ou cinq cents tous les ans qui se casent dans toutes les branches du commerce et de l'industrie formant une colonie honorable, laborieuse, gaie, franche et bon enfant, faisant preuve de courage, de nerf, de volonté et d'initiative, ne craignant pas de traverser l'océan pour venir en Amérique se créer une position par leur travail, leur intelligence et leurs moeurs irréprochables, par l'ordre, l'économie, la droiture, qui marquent chaque jour de leur existence.

Cette colonie française de Mexico n'est pas une exception; les qualités dont elle fait preuve sont des qualités communes à tous les Français; mais elles trouvent dans ce milieu un terrain particulièrement propre à fleurir; et, si nous nous étendons un peu sur cet exemple que nous connaissons à fond, c'est pour tenter de faire comprendre avec quel soin doit être menée une campagne d'émigration en France, si l'on veut obtenir des élements propres à rendre leur maximum d'utilité.

On fait fausse route croyons-nous en travaillant au hasard les centres français pour en déraciner des émigrants qui arrivent au Canada dépaysés et sont ensuite ballottés sur cet immense territoire, sans point d'attache.

La seule émigration qui réussisse avec les Français est l'émigration régionale, où les forts aident les faibles et les vaillants les timorés. On n'obtiendra que de bien piètres résultats si on ne se convainct pas que les meilleures colonies françaises sont d'une même région et d'un même métier. Tous les Barcelonnettes de Mexico, sont dans la nouveauté; tous les Gascons de la nouvelle Orléans sont dans la boucherie ;tous les Basques de l'Argentine sont dans la laiterie, etc.

C'est pour mépriser ces particularités ethniques qu'on s'expose aux pires mécomptes. Le français isolé et sans métier fait toujours le plus improductif des émigrants et bien des déboires de colonisation au Canada ont eu pour origine la méconnaissance de ce fait indiscutable.

MARC SAUVALLE.

VENTE A L'ENCAN.

Mercredi 9 novembre 1910 à 1 heure p.m.
Repas gratuit à midi.

D'après les instructions de Mme Alex. Golden, je vendrai sans réserve au jour dit, les animaux et objets ci-après, actuellement sur sa ferme située à 4 milles à l'ouest et à 1 mille au sud de Morinville.

Dix chevaux, juments et poulains. Des juments et des poulains superbes sont compris dans ce lot.

Seize tête de bêtes à cornes, y compris des vaches fraiches de lait, de génisses et des veaux.

Quantité considérable de produits de ferme, pommes de terre, foin, etc.

Instruments aratoires complets et en bon état, moissaneuse, faucheuses, rateaux, herses, traineaux, chariots, harnais, etc.

Lot important de bois pour construire, 35 poules.

Conditions de vente. $15.00 et au-dessous, comptant; au-dessus de $15.00, crédit de six mois sur hypothèque au taux de l'intérêt des banques.

ROB. SMITH,
Encanteur d'animaux et de fermes.
63 McDougall, Edmonton.

Tous les fermiers ayant des animaux à vendre peuvent les amener à cette vente.